

## Neufgrange

# Rachel Eva-Sacripanti restaure des œuvres d'art et va présenter ses pièces à Paris

Du 24 au 27 octobre, la Neufgrangeoise Rachel Eva-Sacripanti sera présente au Carrousel du Louvre, à Paris, dans le cadre du Salon international du patrimoine culturel. Une belle vitrine pour cette professionnelle de la restauration d'objets verriers ou en céramique qui a fondé l'Atelier des Éclats, son entreprise.

Depuis désormais dix-sept ans, la Neufgrangeoise Rachel Eva-Sacripanti a fondé l'Atelier des Éclats, son entreprise de restauration d'œuvres d'art en céramique, verre et dérivés verriers. Un atelier qui a commencé de manière modeste et qui a petit à petit conquis une clientèle dans le secteur, mais aussi dans une quarantaine de départements français et dans plusieurs pays européens.

Ce métier de restauratrice d'objets d'art n'est pas le premier qu'elle exerce, mais il est sans doute celui qui correspond le plus à ses aspirations de jeunesse. « Je voulais faire les Beaux-Arts, mais j'ai fini par m'orienter vers une autre branche », explique celle qui a notamment travaillé comme aide laborantine avant de revenir dans le domaine artistique.

## De trois mois à plus de deux ans de travail par pièce

Et paradoxalement, ce parcours dans le domaine sanitaire et médical trouve un certain écho dans son travail actuel : « Comme dans le domaine médical, je travaille avec un scalpel, différents outils issus de ce monde-ci et je dois maintenir des conditions de propreté spécifiques pour éviter qu'une poussière ne vienne gâcher une restauration en cours. » Par ailleurs, elle a aussi fait installer un système d'aspiration spécifique pour éviter d'inhaler trop de produits chimiques. Et le parallèle ne s'arrête pas là. En effet, en réparant les bobos et autres grosses blessures des objets qu'on lui confie, elle joue un rôle qui pourrait s'apparenter à celui d'une chirurgienne réparatrice des œuvres d'art. Un rôle qui lui a demandé plusieurs années de travail et de recherche pour trouver les bonnes techniques afin de s'adapter aux besoins spécifiques de chacune des œuvres qu'elle restaure.

Et cela demande souvent du temps : « Le temps d'intervention dépend beaucoup de l'état de la pièce et des procédés qu'il faudra déployer. Ça oscille entre trois mois et plus de deux ans. Ça peut paraître long, mais

certains produits utilisés pour ces restaurations demandent plusieurs mois de séchage. »

## Cinq objets à admirer

« L'objectif est que la partie restaurée se voit le moins possible et surtout qu'elle soit sur le champ le plus réduit possible sans les dénaturer. Ce sont des objets qui ont une histoire et une valeur importante pour celles et ceux qui me les confient. Parfois, c'est lié à leur histoire familiale, avec un lien sentimental. Mais il y a aussi quelquefois une valeur patrimoniale. » C'est le cas par exemple de certaines pièces qu'elle présentera entre le 24 et le 27 octobre à Paris dans le cadre du Salon international du patrimoine culturel : « Je me rends au Carrousel du Louvre avec cinq pièces. Un chien de Fô en majolique de Sarreguemines créé vers 1900, deux pièces anciennes de Daum en verre multicouches, une boîte en verre des années 1920 signée René Lalique, ainsi qu'une aiguière Delphin-Massier du début des années 1900. »

Pour cette dernière, « il m'a fallu deux ans et demi de réflexion et de tests pour trouver la bonne solution afin de la restaurer ». Il y eut ensuite huit mois de travail pour mettre



La Neufgrangeoise Rachel Eva-Sacripanti dans son atelier avec quelques pièces qu'elle présentera au Carrousel du Louvre dans le cadre du Salon international du patrimoine culturel, à Paris, fin octobre. Photo Thomas Lepoutre

tout cela en application et aboutir enfin à une pièce pleinement restaurée. Un bel exemple de ses capacités à ressusciter une pièce que certains pourraient penser perdue à tout jamais. Elle servira aussi,

avec les quatre autres pièces, à engager la discussion avec les visiteurs de ce Salon international du patrimoine culturel.

## Thomas Lepoutre

Pour en savoir plus : <https://www.atelierdesecclats.fr>.

# Christophe Henselmann, tuilier de Niderviller : « Exposer dans la capitale, c'est un vrai plus pour l'entreprise »

Ce sera son sixième Salon international du patrimoine culturel à Paris. Et à chaque fois, les spécialistes sont ébahis par le travail artisanal de Christophe Henselmann. Le tuilier de Niderviller est l'un des seuls en France à maîtriser autant de techniques artisanales. « Mais exposer au Carrousel du Louvre n'apporte pas de nouvelles commandes », assure l'artiste de la toiture, qui peut réaliser de rares pièces en terre cuite sur-mesure.

## Confiance

Néanmoins, y exposer a son importance. « C'est un vrai plus pour l'entreprise ; ça entretient la notoriété », souligne Christophe Henselmann, le dernier tuilier lorrain. « Car la sélection est très difficile pour intégrer le cercle des exposants. C'est la preuve d'un savoir-faire reconnu. » Ce qui, pour le chef d'entreprise, ne se traduit pas par des

commandes fermes réalisées lors du prestigieux salon, mais par des démarches nettement simplifiées lorsque des clients le contactent pour des projets.

« Ils savent ce que représente ce salon. Aussi, quand ils nous appellent, ils ne nous demandent pas si on sait faire ceci ou cela, ils ne se posent pas la question de la qualité de notre travail. Ils savent qu'on sait le faire et qu'on apporte le plus grand soin à chaque produit. Les clients font confiance les yeux fermés. »

Mais, même pour les meilleurs, la conjoncture devient difficile. « Aujourd'hui, mon carnet de commandes est complet pour un an et demi », signale le patron de la tuilerie de Niderviller. « Pour anticiper, je vais sans doute devoir faire plus de salons pour toucher une autre clientèle, notamment les propriétaires privés qui restaurent d'anciennes bâtisses dans les règles de l'art. »



Le tuilier de Niderviller Christophe Henselmann participe pour la sixième fois au Salon international du patrimoine culturel à Paris. Photo d'archives Laurent Claude

# Salon international du patrimoine culturel : « On doit être le pays de l'excellence architecturale »

« C'est un vrai carrefour des savoir-faire patrimoniaux en France, et une vitrine pour communiquer sur nos cœurs de métiers. C'est aussi l'occasion de prendre le pouls auprès des confrères », explique Julien Le Bras.

Pour l'entreprise meurthe-et-mosellane Le Bras Frères, de Jarny, le Salon international du patrimoine culturel, qui se déroulera cette année du 24 au 27 octobre au Carrousel du Louvre, à Paris, est devenu un rendez-vous annuel depuis une petite dizaine d'années : « Le patrimoine nous est cher à tous, c'est aussi ce que nous défendons sur ce salon. »

## Échanges entre pros et rencontres de la relève

Échafaudages, charpentes, taille de pierres, couvertures ou menuiserie bois. Chez Le Bras Frères, les corps de métiers sont nombreux : « Sur le salon, on rencontre tous types de publics. On échange entre professionnels ; parfois, cela débouche sur de beaux projets. »

L'événement est aussi l'occasion de recruter de jeunes compagnons : « En principe, ils ont déjà une idée en tête



« Ce salon est un rendez-vous annuel pour nous, une vitrine de l'excellence » : Julien Le Bras, dirigeant de l'entreprise Le Bras Frères, retrouvera ses confrères artisans du patrimoine à Paris au Carrousel du Louvre. Photo archives Pascal Brocard

quand ils viennent sur le salon. Ils veulent croiser les dirigeants d'une entreprise, en particulier pour confirmer un choix qui mûrissait dans leur tête. » L'avenir de la relève est un sujet de préoccupation pour tous les professionnels du patrimoine : « Pour

qu'un apprenti soit opérationnel, sa formation est de sept à huit ans. Les savoir-faire sont très exigeants. Sauf qu'actuellement sur le marché des appels d'offres, il n'y a plus de chantiers... Qu'allons-nous faire avec eux ? On ne s'engage pas dans l'apprentissage

pour lâcher le jeune en cours de formation. On le forme pour le garder. »

## Les savoir-faire, otage des budgets ?

Cette année, la conjoncture sera sans doute le sujet de conversation entre artisans :

# Trente ans sous le signe de l'excellence, de la reconnaissance internationale et du patrimoine de l'eau

Organisé par Ateliers d'Art de France, le Salon international du patrimoine culturel (SIPC) se tiendra au Carrousel du Louvre, à Paris, du 24 au 27 octobre. Pour son trentième anniversaire, le salon aura pour parrain Stéphane Bern. Voici les trois points à retenir de cette nouvelle édition.

## 1 Une vitrine de l'excellence artisanale

Ce rendez-vous annuel réunira plus de trois cents exposants : fondeur d'art, tailleur de pierre, sculpteur, marbrier, charpentier et menuisiers de monuments historiques, restaurateurs d'armes blanches anciennes, de vitraux, etc. Reconnus pour leur expertise et leur connaissance, les artisans présents représentent l'excellence dans l'ensemble des métiers qui contribuent à la préservation, la restauration et la valorisation du patrimoine culturel, architectural, artistique et historique.

## 2 Onze ateliers et sept artisans d'art et entreprises du Grand-Est

Soutenus par la Chambre de métiers et de l'artisanat (CMA) de la Région Grand-Est, onze ateliers et sept

artisans d'art et entreprises de la région seront représentés. L'occasion pour la Région Grand-Est de promouvoir les près de 3 500 ateliers et manufactures du territoire. Si le Grand-Est se distingue par son patrimoine culturel et architectural et un savoir-faire reconnu notamment pour la taille de pierre, le vitrail ou la ferronnerie etc., l'artisanat d'art ne représente qu'une petite partie des entreprises artisanales de la région. 333 professionnels des métiers d'art sont recensés parmi les 153 000 entreprises artisanales (chiffres CMA 2023).

## 3 Les défis de demain

Qu'il s'agisse du patrimoine hydraulique, fluvial, maritime ou thermal, l'eau sera à l'honneur de cette trentième édition. Si les savoir-faire des artisans sont nécessaires pour restaurer, ils sont aussi attendus pour leur côté innovant. En effet, l'eau concentre des défis d'avenir qui seront abordés lors du salon. Cette thématique fait écho à une ambition d'Emmanuel Macron : le président de la République avait annoncé vouloir lancer « l'Année de la mer » cette année, pour durer jusqu'en septembre 2025.

● **Marianon Duchalet**